

LE REPENTI

Admirant l'étang gelé de Berric, Guillaume fut intrigué par une barque bloquée par la glace. L'hiver redoublait en ce début février, cela faisait plusieurs jours que la station météo ne s'écartait guère de zéro degré. Guillaume venait de se lever, avait ravivé le feu dans son poêle à bois et s'étirait devant sa baie vitrée. Il ne travaillait pas aujourd'hui. Pas de bureau, pas de paperasse, du temps pour lui. C'était une de ces belles journées d'hiver où le paysage se réveillait givré sous un franc soleil. Son œil aguerrri de photographe amateur scrutait les moindres détails de cette nature figée et son regard se posa à nouveau vers le bout de l'étang. Mais que faisait cette barque dans cette banquise bretonne ? Aucun pêcheur n'en utilisait jamais : un bon lancer et le petit bouchon fluo se retrouvait facilement au milieu des eaux. Nul besoin d'embarcation. Il lui tardait d'aller voir cela de plus près. Il but son café, s'habilla chaudement et sortit avec son appareil photo. Sur le petit sentier bordant l'étang, tout était magnifié par une gelée étincelante dans les rayons du soleil. Une écorce, une feuille recroquevillée, une toile d'araignée : en mode macro ou paysage, tout passait devant son objectif. Guillaume se mit même à rêver d'une grue du Japon qui viendrait se poser sur l'îlot central. Ce serait la photo insolite que Ouest-France publierait, c'est certain ! Une onglée s'installant au bout de ses doigts le tira de sa rêverie. Il aurait peut-être un pauvre ibis échappé de Branféré, à peine assez intéressant pour le bulletin municipal... Il referma le bout de ses gants et se remit à marcher énergiquement vers le bout de l'étang. La barque était bien là, prise par la glace. Une barque en plastique, verte, toute simple, sans rame, arrivée d'on ne sait où. Rien dedans. Guillaume reprit sa balade et s'en alla photographier des limousines aux naseaux fumants.

Le lendemain soir, Guillaume rentra tard d'une réunion de travail. Léa, sa femme, était déjà endormie. Il se dégota deux ou trois choses à dévorer et s'installa devant sa télé, le premier documentaire qu'il trouverait serait le bon. C'était juste histoire de se vider la tête en pensant à autre chose qu'aux quatorze heures de boulot qu'il venait d'enchaîner. Il regardait son écran dans le noir. L'éclat de la lune était tel qu'il faisait pénétrer une lumière blanche, froide, dans le salon, par la baie vitrée. Guillaume se leva alors pour aller fermer son volet roulant et comprit cette lumière en constatant que la lune était pleine, dans un ciel bien dégagé. Puis, baissant les yeux, il lui sembla voir une lueur au bout de l'étang. Oui, le point lumineux bougeait. Fatigué par sa journée, il appuya machinalement sur le bouton du volet et s'éloigna de la baie vitrée s'apprêtant à aller se coucher. Mais il repensa à la barque abandonnée au même endroit. Il regagna son poste d'observation, stoppa la descente du volet et vit encore quelques mouvements. Il n'en fallait pas moins pour réveiller sa curiosité. Lampe torche, appareil photo, filet de camouflage, le voilà parti non sans avoir laissé auparavant un mot sur la table « Je vais voir la lune » au cas où Léa se réveillait. Elle était habituée aux attraits soudains de son mari pour tout ce qui sortait de l'ordinaire.

Guillaume se dirigea discrètement vers l'endroit suspect et se posta, comme s'il attendait un animal, derrière un banc. L'étang de Berric allait-il devenir, sous ses yeux, un nouveau Loch Ness ? La glace était brisée, du matériel se trouvait dans la barque et quelqu'un se mouvait dans l'eau. L'attente dans le froid parut longue. Quelques voitures passèrent sur la route à côté mais ne remarquèrent rien. Les cloches venaient de résonner dans le clocher pointu : déjà une heure du matin. Le chien du voisin aboya un peu. Une chouette effraie survola les lieux, elle alla se poser dans un chêne plus loin. Elle aussi guettait et attendait. Pas sûr que les mulots soient de sortie d'un temps pareil ! Mais l'homme grenouille continuait, lui, à barboter. Soudain, quelque chose surgit de l'eau. Guillaume, n'y tenant plus, braqua sa lampe torche sur la scène et vit une main tenant un objet étincelant. Lorsque l'intrus vit Guillaume, il replongea sous l'eau, aussi sec. Guillaume éteignit sa lampe.

« - C'est qui ce type ? Il est fou ! Faut qu'il sorte de là sinon il va y rester ! »

Guillaume se remit à attendre. Quelques instants plus tard, l'entrechoc des morceaux de glace trahit la sortie du plongeur. Guillaume, comprenant qu'il était en difficulté, quitta sa planque et s'approcha de l'individu qui essayait de se hisser sur la berge. Guillaume l'agrippa et le tira sur le chemin. Soulevant le masque, Guillaume vit que la peau de l'homme tournait au violacé : il était temps de réagir. Il le délesta de son imposant équipement et l'aida à se mettre debout.

Le repentir

« - Venez avec moi sinon vous allez attraper la mort ! »

L'homme transi de froid n'opposait plus de résistance et se laissa guider jusqu'à la maison de Guillaume.

Léa grommela dans la chambre, réveillée par le bruit. Guillaume s'empressa d'aller la rassurer :

« - Ne t'inquiète pas, je viens de secourir un...naturaliste...spécialiste en...batraciens de nuit. Il est tombé dans l'étang le pauvre ! Je vais l'aider à se réchauffer. Rendors-toi ! »

Il referma doucement la porte.

Guillaume faisait maintenant face à son homme mystère, désapé, douché, en peignoir de bain, les mains posées sur un mug de verveine menthe.

« - Allez, maintenant que ça va mieux, dites-moi tout, qu'est-ce que vous aviez de si important à faire dans cette eau glacée ?

- J'aime pas les questions, ça me rappelle...Mais, mon matériel, il est resté là-bas ! Faut aller le chercher !

- C'est vrai que j'ai plus pensé à vous sauver la peau qu'à vos appareils !

- Non mais je déconne pas, faut y aller ! »

L'homme commença à s'agiter. Guillaume se dit que, dans pareilles circonstances, il n'aimerait pas non plus savoir son matériel dans la nature, à la portée du premier venu.

« - Laissez, je vais y aller.

- Débrouillez-vous pour attraper la barque et remettez tout dans le sac noir.

- Vos désirs sont des ordres Monsieur... ? On n'a pas fait les présentations. Moi, c'est Guillaume.

- Euh, moi, c'est ...Max, appelez-moi Max. »

Guillaume regretta presque son initiative tant le sac était lourd, garni de matériel d'exploration digne de vingt mille lieues sous les mers !

« - Vous êtes un ancien de chez Cousteau pour avoir tout ce matériel ?

- Non, non.

- Pas très causant hein ? Allez, une p'tite goutte pour finir de se réchauffer ?

- C'est que...je sors de taule. »

Guillaume s'arrêta devant son buffet, la bouteille à la main, dos à son hôte qui devenait suspect. Une légère crispation l'envahit. Il essaya de ne pas le montrer et remplit les verres comme si de rien n'était. Il décida finalement d'accueillir cette situation singulière comme une aubaine pour sa curiosité.

« - J'vous fais pas peur ?

- Eh bien je crois que, de toutes façons, c'est déjà trop tard : vous êtes chez moi ! Mais un taulard en peignoir, ça fait quand même moins peur ! »

Guillaume se dit que son hors-la-loi avait un air bien ordinaire. Crâne rasé, barbe de trois jours, une bouille un peu ronde avec des yeux bleus globuleux, un petit anneau à l'oreille. Physique musclé mais sans plus.

« - J'ai pris un an ferme pour vol et c'est bon, j'ai compris, j'y retournerai pas. Mais j'ai, comme qui dirait, deux ou trois choses à régler pour me détacher de tout ça. Et ça passe par Berric. La rédemption, comme disait l'autre.

- Ah, vous êtes croyant ?

- Non, pas du tout. Mais c'est que là-bas, à Nazareth, j'ai pas mal parlé avec un aumônier, le Père Raphaël, un mec bien. Il vous parlait de Dieu mais surtout de vous, avec des mots simples, des images, limite psy. Je me suis plus confessé à lui qu'à Madame le Juge ! »

Etait-ce la goutte, la chaleur du feu ou la confiance en l'inconnu qui déliait les langues ? L'heure était aux confidences.

« - Quand je me suis fait serrer, j'avais deux trois bricoles piquées dans des longères du coin, que des résidences secondaires je précise. Mais j'étais aussi passé dans une chapelle pas très loin d'ici...

- Non, ne me dites pas que c'est vous qui...

- Si, la Sainte Croix de Notre-Dame des Vertus, c'est moi.

- Mais pourquoi voler un objet pareil ? Aucun fourgue n'en aurait voulu ?

Le repenti

- Honnêtement, je ne sais pas. C'est comme les chiens qui prennent le goût du sang et qui s'attaquent aux poules ou aux moutons. C'est en eux. Moi, je suis rentré dans la chapelle, j'ai vu cet objet qui était beau et je l'ai pris. Je ne me suis pas attardé sur la statue de la Sainte Vierge qui devait me regarder de travers à en loucher ! Dans ma cavale, j'ai balancé la croix dans l'étang parce que je savais que s'ils me prenaient avec ça, j'en prendrais pour plus cher.
- C'était donc ça dans votre main, tout à l'heure ! Depuis, les chapelles sont fermées et vous avez foutu une sainte frousse aux p'tites dames de la paroisse qui s'occupent des chapelles !
- C'est pour ça, j'ai plus trop de morale mais j'ai un honneur. J'ai promis à Saint-Raphaël, comme je l'appelais, de rapporter la croix. J'ai pris cette vieille combinaison de plongée chez un copain, tellement vieille que j'ai bien cru que j'allais y rester ! »

Guillaume ne chercha pas à en savoir davantage sur Max. Il apercevait un bout de son passé, son futur semblait en meilleure voie. Seul l'intéressait l'instant, saisir l'instant. *Instamatic*.

« - Je ne sais pas quel ange gardien vous a mis sur mon chemin mais je peux peut-être vous aider pour rentrer sans effraction, cette fois-ci, dans la chapelle. J'ai fait une série de photos sur les chapelles l'année dernière et je connais bien Thérèse qui n'ouvre la chapelle que le mardi de 10 H à 11 H pour deux signes de croix, une prière, un coup de balai et un bouquet de fleurs à la belle saison ! On est vendredi. Ça vous laisse quatre jours pour bichonner votre croix au *miror*. »

Max revêtit ses habits séchés, prit son sac et partit.

« - Rendez-vous mardi, lui dit Guillaume.

- Gardez la barque, lui répondit Max en lui serrant la main. »

L'oiseau de nuit disparut.

En arrivant à la chapelle, Guillaume aperçut la *super 5* de Thérèse garée à côté de la petite porte, sur le côté. L'opération allait pouvoir se faire, en tout cas, si Max était ponctuel. Aucun indice ne laissait présager de sa présence dans les parages.

Guillaume toqua deux fois sur la porte pour prévenir Thérèse de sa venue afin de ne pas trop la surprendre, pensant aux émotions qui allaient l'assaillir dans quelques minutes.

« - Bonjour Thérèse ! Alors toujours fidèle au poste à ce que je vois ! Vous allez bien ?

- Bonjour Guillaume ! Ça va, ça va mais j'ai hâte que l'hiver soit fini ! Venir ici avec un froid pareil, ce serait bien un coup à attraper la grippe ! Vous voulez faire des photos ?
- Je sors toujours avec mon appareil, vous savez. Comme je passais par-là, je me suis dit que j'allais vous faire un p'tit bonjour de courtoisie !
- Eh bien c'est très gentil à vous !
- J'ai vu que la mairie a mis des ganivelles au pied du pignon, devant les portes : il y a un danger ?
- Oh, vous savez, c'est plus par précaution mais c'est vrai que certaines pierres se déchaussent petit à petit et pourraient bien tomber sur le monde. C'est pas rien quand même, qu'est-ce que ça va devenir tout ça ? Enfin, je serai plus là pour le voir !
- Je ne veux pas en rajouter mais j'ai vu un autre endroit avec une pierre menaçante, côté nord : venez donc, je vais vous montrer.
- C'est que vous ne me mettez pas en avance avec tout ça mais, bon, montrez-moi ça quand même.
- Je vous aiderai à finir de balayer, ne vous inquiétez pas ! »

Guillaume sortit avec Thérèse afin d'examiner cette pierre d'angle qui, lui semblait-il, avait bougé et présentait un réel danger. C'était sur la façade opposée à la petite porte d'entrée. La voie était libre : si Max était là, c'était maintenant ou jamais.

Thérèse allait signaler cette pierre à Monsieur le Curé, c'était lui qui dirait ce qu'il fallait en penser.

Guillaume, un peu impatient, raccompagna Thérèse dans la chapelle. Il regarda tout de suite en direction de la niche où était la Sainte Croix et, à son grand soulagement, il constata que Max avait tenu parole. Il prit un balai, souhaitant que ce soit Thérèse qui fasse la découverte.

« - Jésus Marie Joseph, la Sainte Croix est revenue !

- Qu'est-ce que vous dites Thérèse ?

Le repent

- Regardez, là, la Sainte Croix est revenue ! C'est pas possible ! »

Thérèse s'assit sur un banc le temps de reprendre ses esprits. Guillaume joua le rôle qu'il s'était donné.

« - C'est extraordinaire ! Comment c'est possible ?

- Vous savez quoi, Guillaume, je ne vais pas finir mon ménage aujourd'hui. Je rentre chez moi, je vais téléphoner à Monsieur le Curé. »

Thérèse s'assura d'avoir bien fermé à clé toutes les portes et monta dans sa *super 5*. Elle n'arriva pas à démarrer. Guillaume, la voyant toute tremblante, et un peu embarrassé qu'elle soit dans cet état, se proposa de la conduire chez elle, il rentrerait ensuite à pied.

Monsieur le Curé fut mis au courant de la chose. Berric connut ensuite une couverture médiatique comme cela n'avait jamais été le cas auparavant : France Bleue Armorique, France 3 Bretagne, forcément le JT de 13H de TF1, etc. Les croyants et les curieux affluèrent pour constater le miracle. Ceux-ci s'émurent des outrages du temps sur cet édifice qui venait de retrouver tout son intérêt. Une cagnotte pour Notre-Dame fut constituée. La Sainte Croix fut mise sous un globe de verre bien sécurisé. Guillaume ne recroisa jamais Max.